

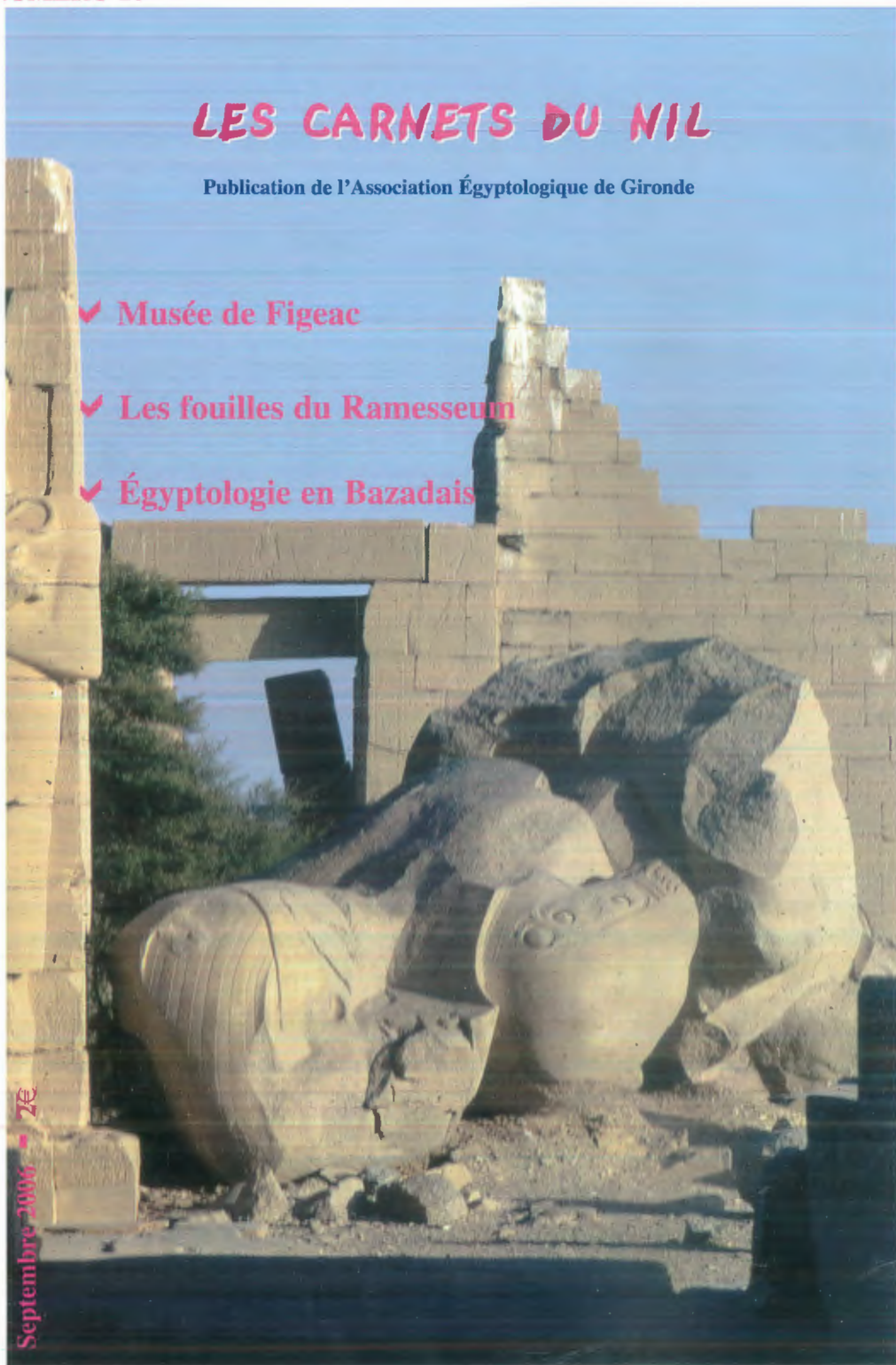
NUMÉRO 10

LES CARNETS DU NIL

Publication de l'Association Égyptologique de Gironde

- ✓ Musée de Figeac
- ✓ Les fouilles du Ramesseum
- ✓ Égyptologie en Bazadais

Septembre 2006 - 2€



ÉDITORIAL



Toutanlysa, montage d'Alain Barutel.

699 483, 866 812, 937 613, non il ne s'agit pas des chiffres du nombre des adhérents à l'A.É.G. ces trois dernières années, mais du nombre des visiteurs aux trois grandes expositions¹ sur l'Égypte en 2005. Au palmarès 2005² de fréquentation des expositions à travers le monde, elles ridiculisent les Van Gogh, Warhol, Raphaël....Cet engouement intact depuis des décennies n'a tout simplement pas comme support d'autre explication que la passion du public pour l'histoire et la mythologie égyptiennes.

Il semblerait que seule la Joconde rivalise avec Toutankhamon. Cela n'est pas du tout étonnant puisque la Joconde est égyptienne³ : "Son nom (Mona Lisa) est une anagramme de l'union divine entre l'homme et la femme." où Amon est le dieu égyptien de la fertilité masculine et Isis la déesse égyptienne de la fertilité. "Nous avons donc le dieu Amon et la déesse Isis dont l'ancien pictogramme était L'Isa", ce qui fait AMON L'ISA, d'où ... MONA LISA.

Hélas pour ceux qui ont élaboré cette curieuse théogamie, les hiéroglyphes n'étaient pas encore déchiffrés à l'époque de la Renaissance... C'est l'exemple typique

qui montre l'inanité de cette interprétation fantaisiste par un auteur sûrement admiratif (un de plus) de cette écriture énigmatique qui emploie des images.

1 Toutankhamon et l'âge d'or des pharaons – Los Angelès (5934 visiteurs par jour) ;
 Toutankhamon : Trésor de la vallée des Rois – Bonn (5644 visiteurs par jour) ;
 Pharaon - Paris (6396 visiteurs par jour).
 2 Le Journal des Arts N°235 – du 14 au 27 avril 2006.
 3 Da Vinci Code – Dan Brown – chapitre 26, éditions J. C. Lattès, 2004.

Le président
Alain Barutel



SOMMAIRE



Visions poétiques... P. 3



Égyptologie en Bazadais P. 10



Musée de Figeac P. 4



Égyptomanie et fortune P. 12



Le bélier Knoum P. 5



L'Égypte en relief P. 13



Les fouilles au Ramesseum P. 6



Les falafels P. 14



Les Égyptaures P. 9



Mots Croisés P. 15

Couverture : Colosse du Ramesseum (© : R. Vergnieux, 1974.)



VISIONS POÉTIQUES DE L'ÉGYPTE ANTIQUE



Je vais vous raconter un secret.

Je sais voler : j'écarte mes ailes, je prends mon envol, et je quitte cet hypogée construit voici plus de 3000 ans.

Je figure sur les peintures funéraires de l'époque, où je me tiens près du défunt.

Je suis paré de belles plumes, et humain est mon visage. J'apparais lorsqu'un défunt vient prendre possession de son dernier domaine. Pour vivre de nouveau, cet homme a alors besoin de moi afin de voyager au-delà de son lieu d'enfermement, et regagner dans le monde extérieur les multiples endroits qu'il a tant aimés, ou qu'il a aujourd'hui envie d'explorer.

Je suis l'ascenseur qui le mène des profondeurs divines et inconnues du royaume d'après la mort, jusqu'au monde des vivants.

Grâce à moi, cet homme navigue des lieux où se tiennent tous les mystères de la vie, à ceux où elle apparaît.

Il passe ainsi d'un monde divin, à un monde terrestre, et inversement.

Je lui permets de franchir tous les obstacles matériels.

Il se nourrit d'offrandes, et je lui offre l'évasion.

Au jour, la lumière,

Et la vie, éternelle.

Je suis mouvant, un ascenseur qui monte et qui descend.

Je suis le petit oiseau *ba*,

et en Égypte, aujourd'hui, nul ne sait plus m'apercevoir.



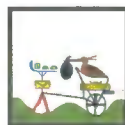
L'oiseau-âme au-dessus du corps du défunt.
Papyrus de Tchénéna (1450 a. C.).



Christine Fabès



Le futur musée des écritures à Figeac



Acquise par le Conseil Général de l'Isère en mars 2001, la maison familiale des frères Champollion¹ est actuellement en travaux de restauration afin d'être transformée en musée consacré à la mémoire des deux frères.

Située à Vix² près de Grenoble, cette demeure est pratiquement restée intacte depuis le XVIII^e siècle. Sa visite permettra de découvrir le cadre de vie et de travail de Jean-François Champollion, ses objets et souvenirs personnels avec notamment la copie de la pierre de Rosette annotée de sa main.



Également en travaux, sa maison natale à Figeac, qui abritait depuis 1988 le Musée Champollion, rouvrira ses portes au public à l'été 2007, proposant alors un nouveau parcours muséal dédié à l'écriture³.



LA SALLE CHAMPOLLION

C'est une immersion dans la passion d'un déchiffreur. La présentation se déroule autour du « grand trésor égyptien » composé d'objets de rites funéraires, de sarcophages, de momies, de statuettes de dieux égyptiens et du *Livre des morts*.



Ce futur musée de l'écriture sera plus grand, il dépassera le cadre de la maison natale de J.-F. Champollion. Il s'intégrera à l'architecture médiévale environnante grâce à une double façade imaginée par l'architecte Alain Moatti, dont la partie interne faite de verre et de cuivre sera percée de signes et de caractères d'écritures du monde.

Champollion y sera évoqué en considérant plus particulièrement son travail de chercheur et de déchiffreur des hiéroglyphes. Le parcours muséographique proposera trois grands espaces, avec tout d'abord l'espace de l'histoire et du développement de l'écriture. Toutes les écritures ne pouvant pas être traitées compte tenu de l'étendue du sujet, cet aspect concernera les écritures cunéiforme, hiéroglyphique et chinoise.

Un second espace montrera les différentes techniques scripturales. Si l'écriture hiéroglyphique est plutôt l'apanage d'une administration centralisée (décrets royaux) et du monde religieux (littérature funéraire), l'écriture cunéiforme, elle, relève surtout d'une nécessité commerciale (contrats commerciaux), et de distribution de biens (comptabilité).

¹ Jacques Joseph l'aîné et Jean-François.

² www.maison-champollion.fr/pages/index2/id/228.

³ plus précisément : sa place et son rôle dans l'évolution des différentes sociétés du monde.



LA SALLE MÉDITERRANÉE

Les tables centrales, surfaces d'écriture horizontales, accueillent des documents écrits et de petits objets.

Puis la mise en graphie de plus en plus parfaite de la langue parlée aboutira aux premiers alphabets consonantiques (araméen, phénicien), qui donneront, ensuite, naissance au grec, au cyrillique, à l'arabe et au latin.

La conception intellectuelle de l'écriture, c'est-à-dire les

liens existants entre les signes et les sons, sera évoquée dans le dernier espace afin d'appréhender la complexité des rapports entre l'écriture et le langage.

Si le nouveau musée ne traitera pas toutes les écritures du monde, par contre il rendra compte de l'actualité et des développements sur les écritures en cours de déchiffrement comme le maya, notamment au travers d'expositions temporaires. Il y sera également fait état des rapports qu'entretient l'homme avec le livre et l'écrit en général depuis le Moyen Âge à nos jours.

« Nous nous intéressons à l'écriture comme fait de société : comment elle a été utilisée pour communiquer, pour informer, pour asseoir le pouvoir en place, ou dans un but strictement personnel. Nous cherchons à comprendre le rôle qu'a tenu l'écrit dans l'évolution du monde », explique⁴ Madame Marie Hélène Pottier, chargée de conservation des musées de Figeac.

⁴ Le Journal des Arts N°203 / 2004 – Daphné Bétard “Sous le signe de Champollion” page 6.

Alain Barutel



LE BÉLIER KHNOUM



Après avoir retrouvé les oies de Meïdum, qui coulent des jours heureux au parc Majolan de Blanquefort, voici le bélier Khnoum, quelque part dans la vallée de la Beune, entre Les Eyzies et Sarlat en Périgord Noir.

Il ne faudra pas s'étonner si la Dordogne déborde dans les prochains mois !

Selon une enquête en cours, Sobek aurait élu domicile sur les bords de la Leyre et certains habitants de Sore auraient aperçu Horus du haut de leur palombière !

Jacques Zacharie





LES FOUILLES AU RAMESSEUM¹

Christian Leblanc 19/03/2005



Comme chaque année depuis 1991, la MAFTO (Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest) a poursuivi ses travaux au Ramesseum. Les objectifs de la mission sont ambitieux : fouilles, relevés, restauration, valorisation d'un site de 10 ha, sans compter ce qui reste à découvrir en avant du premier pylône et qui se trouve actuellement sous les cultures : un quai débarcadère, un canal menant au Nil et une porte monumentale.

Le premier pylône et le colosse couché

Ruiné depuis l'antiquité en raison d'un problème de structure, l'état du premier pylône s'est aggravé suite aux prélèvements opérés par les constructeurs d'autres temples (Ptolémaïques et Romains). Malgré les pressions du Suprême Conseil des Antiquités égyptiennes, le remontage n'est pas prévu à court terme. C'est avec la collaboration de l'université de Berkeley qu'une modélisation du pylône a été entreprise afin d'étudier l'intégration des parties manquantes dans le paysage actuel. L'option préconisée par la Mission serait évidemment de créer une "ruine didactique" en stabilisant ce qui subsiste. Se pose aussi la question de l'accès au temple par son axe principal, solution qui nécessiterait non seulement l'ouverture de la porte (bloquée par un mur de briques crues) mais aussi le déplacement du colosse "Soleil des Princes", débité au IV^e siècle par les chrétiens (encore debout à l'époque de Diodore de Sicile qui rédigea une description précise du Ramesseum²). Tel quel, ce colosse a marqué de son empreinte l'histoire du temple depuis presque deux millénaires. Sa restitution n'est plus envisagée.

La deuxième cour et le temple

Afin d'améliorer l'aspect des lieux et d'endiguer le travail de l'érosion, les joints d'assise et les fissures ont été bouchés avec un enduit dont la couleur s'harmonise avec celle de la pierre.

La tête de Ramsès II qui gisait dans la cour a été installée sur un socle. Cette tête de belle facture appartient au colosse aujourd'hui disparu qui, à droite de l'entrée axiale de la salle hypostyle, faisait pendant au "Jeune Memnon" du British Museum, dont la moitié inférieure a été replacée dans son contexte. Une partie de bras et des morceaux de siège sont venus s'ajouter à cette tentative de lui rendre sa dignité.

Le remontage de la porte latérale sud de la salle hypostyle, commencé à la fin du XIX^e siècle, s'est achevé grâce à la collaboration de restaurateurs professionnels français et égyptiens. Le ciment gris employé à l'époque, a été remplacé par un produit neutre. Des fragments récemment découverts ont été ajoutés et ce nouvel axe de

circulation est désormais ouvert aux visiteurs.

À l'ouest du temple se dressait la partie la plus sacrée et la plus secrète du Ramesseum, à présent totalement arasée. La fouille a permis de mettre en évidence la limite occidentale du temple et de dégager les fondations d'une salle à quatre piliers précédée d'une hypostyle à huit colonnes. Au nord et au sud, ce sanctuaire était flanqué de chapelles latérales, d'édifices "sokariens" et solaires. Il abritait les divinités principales du Ramesseum tandis que les chapelles latérales accueillait des divinités "résidentes". La valorisation de ce secteur consistera en une matérialisation des différents espaces, qui, grâce à ce travail, seront de nouveau connectés à la Salle des Litanies.

Les complexes économiques et administratifs

La documentation contemporaine et les tombes des fonctionnaires thébains nous apprennent que le Ramesseum comportait des magasins, des entrepôts, des ateliers, une école, une bibliothèque, un tribunal et des logements destinés au personnel.

Les cuisines et les boulangeries, mises à jour dans le secteur sud-est en 1997, s'organisent en deux ensembles symétriques comprenant de nombreuses salles auxquelles on accédait par une antichambre où se déroulait la purification des offrandes. Les blocs appartenant au décor de l'antichambre portent des scènes en relief dans le creux datant de la XVIII^e dynastie ; ils proviennent en majorité d'une construction non identifiée datée du règne d'Hatchepsout et démantelée sous Ramsès II. Nettoyés et restaurés, ils sont présentés au public dans un musée de plein air. Les parties anciennes des murs ont été recouvertes de plusieurs assises de briques modernes, de sorte que les visiteurs puissent aisément se représenter l'organisation de ces espaces redevenus lisibles.

Le déblaiement de l'ensemble architectural le plus à l'est continue de fournir une importante quantité de matériel, notamment deux nouveaux fourneaux, des tessons estampillés "Château de Ramsès-Méryamon", un outillage de silex, des ossements de bovidés et des ostraca hiéroglyphiques (datés de la deuxième moitié du règne de Ramsès II) qui ont fait l'objet d'une transcription hiéroglyphique.

À l'ouest des cuisines, une structure a été identifiée comme étant l'intendance où les produits arrivant de l'extérieur étaient enregistrés avant leur redistribution aux cuisines.

¹ Le contenu de la conférence a été complété sur site par des informations recueillies auprès de C. Leblanc et Ph. Martinez en janvier 2006.

² Histoire Universelle, Livre I.



Réaménagement de la deuxième cour, au premier plan le "Jeune Memnon".

L'intendance s'inscrivait dans une chaîne de contrôle très organisée qui s'exerçait depuis le stockage des denrées traitées jusqu'à leur préparation finale. L'installation a été remaniée à la Troisième Période Intermédiaire, notamment l'entrée donnant sur la voie de circulation qui longe le temple. Le seuil en grès taillé dans le jambage gauche de la porte d'origine, restitué à son emplacement initial, porte une inscription intéressante : "que vive le dieu [parfait], grand en provisions, le roi de Haute et Basse Égypte, Ousermaât-ré-[Setepen]rê."

L'école

La campagne de 2002-2003 dans le secteur sud-est du Ramesseum (à hauteur de l'entrée de la salle hypostyle) avait permis de localiser un type d'établissement jusqu'alors inconnu dans le contexte d'un Temple de Millions d'Années. Des ostraca littéraires avaient déjà été découverts et étudiés à la fin XIX^e siècle. S'y ajoutent des exercices d'écriture et des études d'apprentis sculpteurs. Des trouvailles analogues suggèrent l'existence d'établissements comparables, associés aux temples d'Amenhotep II et de Merenptah.

En 2003-2004, les efforts se poursuivent pour étudier, restaurer et protéger ce qui reste de l'édifice. Inscrite dans un espace de 1476 m² entre quatre murs de briques crues,

l'installation, qui ne subsiste qu'à l'état d'arases, s'appuie au mur oriental des cuisines. Elle comporte un ensemble de 17 unités séparées par des cloisons, dont l'agencement a été perturbé à la Troisième Période Intermédiaire par l'aménagement de concessions funéraires. En avant des pièces conçues pour recevoir une ou deux personnes, s'étend une terrasse de 40 m de long sur 7 de large dont le sol de terre damée subsiste par endroits.

L'école (*ḥ.t sb3y.t* "Maison de l'enseignement") n'est qu'un des composants d'une plus vaste institution (la *pr-nḥ* "Maison de Vie"), avec laquelle elle se confond souvent dans la littérature égyptologique. S'y associe également la bibliothèque (*pr-mḏ3.t*) qui conserve les écrits scientifiques, les archives et les rituels religieux. Bien que l'organisation de ces divers éléments soit mal connue, la configuration des installations découvertes au Ramesseum suggère leur étroite association.

Pour comprendre comment fonctionnait un tel établissement, il faut regarder du côté des prestigieuses collèges-mosquées d'avant le XIII^e siècle, ainsi que des écoles de l'Égypte rurale. Une fois dégrossis, les débutants recopiaient les grands textes "classiques" en écriture hiéroglyphique, sagesses et contes édifiants qui formaient l'esprit en même temps que la main, puis les meilleurs passaient aux

hiéroglyphes et s'initiaient à d'autres matières.

Un émouvant *ostrakon*, où l'apprenti reproduit d'une main de plus en plus sûre un signe *nb* esquissé par le maître, témoigne de la méthode employée pour faire entrer le savoir dans les chères têtes... brunes des futures élites de l'état pharaonique. Le talent déjà affirmé d'un élève plus âgé s'affiche dans un dieu Thot bien reconnaissable, des têtes royales plus ou moins bien venues illustrent les différents stades d'avancement de la technique. Des études de ronde-bosse portent encore des traces d'outils.

Qui dit école dit aussi récréation. Le sol de la terrasse est parsemé de petites cuvettes dans lesquelles des mains enfantines avaient soigneusement disposé des billes par paquets de quatre ou cinq qui, depuis plus de 3000 ans, attendent une partie qui n'aura jamais lieu...



Sol de la terrasse de l'école : jeux de billes.

Les allées processionnelles

Le dégagement des cavaliers de déblais autour du Ramesseum a mis en évidence une structure inédite : un *dromos* entourant le temple sur trois de ses côtés, au nord, à l'ouest et au sud, entre les deux enceintes. Des bases de sphinx encore en place conservant des rainures de montage, sont disposées de 10 m en 10 m le long des allées processionnelles nord et ouest. De nombreux fragments de ces sphinx ont été retrouvés alentour. Au nord, ils revêtent l'aspect d'Anubis accroupi sur une chapelle, protégeant une représentation de Ramsès II, à l'ouest, celui de lions à tête humaine, dont les traits reproduisent ceux du roi. Au sud, la fouille tout juste commencée ne permet pas encore de conclure.

Reste désormais à comprendre comment cette innovation s'inscrit dans le fonctionnement général du site à cette époque. Les allées processionnelles, spécifiques du Ramesseum, sont-elles véritablement des nouveautés ou appartiennent-elles à des schémas de circulation préexistants ? Il est à noter que les fondations du temple de Merneptah ont livré une douzaine de sphinx d'Amenhotep III en pièces détachées, dont l'emplacement initial est inconnu à ce jour.

Une histoire complexe et un mystère

Le Ramesseum n'a pas été construit sur un sol vierge de toute occupation et son histoire ne s'est pas arrêtée à la fin du Nouvel Empire.

Dans le secteur de l'école, les fouilles ont mis au jour du matériel nouveau, provenant d'une nécropole intacte de la Deuxième Période Intermédiaire. Les tombes creusées dans le sable, étaient protégées par des murettes de terre crue. Elles contenaient des corps non momifiés, des silex taillés, des poteries et des éléments de parure comportant des éléments de protocole royal de la XVII^e dynastie. Le matériel humain fait actuellement l'objet d'une étude anthropologique.

Des tombes de la XVIII^e dynastie, recouvertes sous le règne de Ramsès II, ont également été exhumées, ainsi que des concessions de la Troisième Période Intermédiaire, aménagées après la désaffectation du temple.

En avant de l'école, des tessons peints au nom de couronnement d'Amenhotep III ont été recueillis, ainsi que des poteries intactes, provenant d'installations antérieures (Amenhotep III et IV) scellées par la construction du Ramesseum.

L'histoire du Ramesseum, qui paraissait claire jusqu'à présent, pourrait cacher une passionnante énigme³ : l'aspect curieusement "déhanché" du plan général de l'édifice, un peu vite imputé à une erreur d'architecte, les anomalies perçues notamment au niveau des fondations du sanctuaire, de la porte de la "Salle des Barques" et des colonnes de la salle hypostyle suggèrent l'existence d'un monument plus ancien, réemployé par Ramsès II. Et ce monument appartiendrait à... Amenhotep IV. Souhaitons que les prochaines campagnes mettent rapidement fin à ce suspense insupportable !



Allée processionnelle nord : fragment de sphinx.

³ Pour en savoir plus : voir Philippe Martinez, *Un monument préamarnien ignoré, le Ramesseum, Memnonia n° XV, 2004.*



LES ÉGYPTAURES



L'A.É.G. s'est brillamment illustrée les 26 et 27 juillet derniers, lors des Égyptaures. Un ensemble de manifestations tout entier consacré à l'Égypte ancienne et actuelle, s'est déroulé dans le petit village de Vielle-Aure, à deux pas de Saint-Lary, au beau milieu des Pyrénées.

Un public nouveau a pu découvrir l'exposition "La Bande Dessinée explore l'Égypte", préalablement peaufinée avec amour par Bernard Lalanne et acheminée avec tous les égards, dans la caravane de Jacqueline et Gérard Métra !

Une autre expo présentait une collection de portraits réalisés par Jacques Zacharie : cinquante portraits d'Égyptiens des deux sexes et de tous âges, photographiés en plans serrés à travers toute l'Égypte, d'Alexandrie à Assouan et de Louxor au Sinaï.

Des enfants de colos, des vacanciers, des habitants du village ont pu aussi s'initier aux principes de l'écriture hiéroglyphique, sous la houlette de Bernard, dans une ambiance remarquablement studieuse pour cette période de pleines vacances.



Puis, devant une assistance tour à tour incrédule, fascinée, amusée, éblouie, sidérée et admirative, Robert Vergnieux a raconté comment on devient Robert Vergnieux. Une saga incroyable, pleine de suspense, de coups de théâtre, d'aventures épatantes, de rebondissements inattendus et de péripéties stupéfiantes.



Le soir du 26 a été embelli par un remarquable spectacle



de danse orientale. Cinq danseuses de la Koutchouk Compagnie étaient venues tout spécialement de Bordeaux pour nous offrir un fort beau spectacle. Indépendamment de l'excellent niveau technique des danseuses, chacun a pu apprécier les diverses facettes d'un art plein de grâce et de beauté, assez loin finalement au-dessus des prestations que l'on trouve parfois dans les lieux touristiques du Caire ou sur les bateaux de croisière.

Toute l'équipe des Égyptaures, enrichie de Mady et Jacques Philton, arrivés en renfort dans la journée, toute l'équipe donc, danseuses comprises, a terminé la soirée autour d'une table, quelque part dans un restaurant perdu de la vallée d'Aure. Les projets sont allés bon train : pourquoi pas les Égyptaures rassemblant régulièrement toutes les associations égyptologiques du Sud-Ouest ? Pourquoi pas un festival de danse orientale dont le jury serait composé d'éminents spécialistes et autres amateurs éclairés : Robert, Gérard, Bernard, Jacques Philton et Jacques Zacharie, entre autres.

Chacun est à son poste le lendemain, avec toujours le soutien de Jacques et Mady Philton, Gérard et Jacqueline Métra.



De gauche à droite : Mme Maryse Beyrié, Mme Maïté Zacharie, M. Jacques Zacharie et M. Bernard Lalanne

Au total, un bilan très positif. Tout le monde était content. Le public, les participants, qui, semblent-ils ont tous pris grand plaisir à se retrouver embarqués dans cette aventure, et surtout Maryse Beyrié. Qui est Maryse ? Et bien c'est Madame le Maire de Vielle-Aure. C'est elle qui a donné le feu vert au projet, sans hésiter. Grâce à elle, le programme a été mené à bien, tel qu'il avait été élaboré. Nous avons bénéficié d'un climat de confiance totale, nous avons utilisé en toute liberté les moyens du village : salle des fêtes, salle d'exposition, école.

Le public était présent, tout s'est bien passé. Rien ne s'oppose par conséquent à ce que l'aventure continue. Sous quelle forme ? À nous de voir...



ÉGYPTOLOGIE EN BAZADAIS



En ce début juillet 2006, je me suis rendu à Bazas (bourgade de sud Gironde) où j'ai été très chaleureusement accueilli par Monsieur Jean-Louis Escoubet. Cet homme de 75 ans, très alerte de corps et d'esprit, a en effet participé en 1943 dans cette commune à une découverte archéologique pour le moins insolite. Jugez plutôt : mise à jour de deux ouchebtis dans les remparts séculaires de la cité ! Voici cette histoire peu banale.

En juin 1943, Jean-Louis Escoubet et trois de ses copains, Jean Castagné, Robert Deymier et Jacques Hergon, tous alors âgés au plus d'une douzaine d'années, partent en quête de leur Graal : la crypte introuvable de la cathédrale Saint-Jean de Bazas.

Ces quatre jeunes passionnés d'archéologie et surtout à cet âge, d'aventure, ont déjà, à leur façon, passé au crible la vieille cité riche de vestiges préhistoriques, romains et médiévaux. Des restes suffisants pour enflammer leur enthousiasme et leur imagination. Leur site de fouille va se situer à la base du rempart sud ouest, au lieu appelé "La Brèche" qui est une promenade au pied de ces remparts. Ils avaient repéré un angle obtus de la muraille qui leur semblait des plus intéressants car adossé à la cathédrale et surtout percé d'une ébauche d'orifice. Ils décident alors de s'attaquer à la maçonnerie du rempart, peut-être inconscients du risque de le voir s'effondrer sur eux. Après avoir dégagé un gros bloc, Robert Deymier tente de s'infiltrer sans succès car gêné par une deuxième pierre qui obstrue en partie la sape. Cette pierre bouge et après quelques efforts, ils parviennent à l'extraire et elle se brise en tombant à terre. Les compères se retrouvent alors dans



Angle du rempart sud ouest, la cathédrale en arrière plan.

une petite salle qui s'avèrera être à leur grande déception *les anciennes toilettes des enfants de chœur* ! Cependant, en rebroussant chemin, leur attention est attirée à l'entrée de l'orifice par deux objets bleutés parmi les débris de la fameuse deuxième pierre. Une fois libérées d'une gangue calcaire qui s'effrite sans difficulté, deux statuettes bleues se retrouvent dans les mains nos explorateurs, intrigués au plus haut point.

Ils décident de montrer les objets à un érudit d'histoire bazadaise, Maurice Lapierre, qui demeure très près du lieu de découverte, à la poterne de la Brèche. Celui-ci les confiera à Louis Cadis, archéologue à Villandraut. Leur périple se poursuit par Bordeaux puis par le Louvre. Enfin les statuettes suivent exactement le chemin inverse.

Elles sont actuellement installées dans le musée municipal¹ (ancien Hôtel de Ville), enregistrées sous le numéro d'inventaire 01/ H101. Les égyptologues du Louvre ont identifié sans difficulté les mystérieux objets qui ne sont autres que des statuettes funéraires égyptiennes ou *ouchebtis*.

Leur typologie, notamment la présence d'un socle et d'un pilier dorsal, permet une datation allant au plus haut de la Basse Époque (XXVI^e dynastie, 664 a. C.) et au plus bas de l'époque romaine (395 p. C.). Ce sont des statuettes de petite taille, une dizaine de centimètres, en fritte émaillée, toutes deux anépigraïques.

¹ Musée de Bazas, Ancienne Mairie. Renseignements : Office du Tourisme, Tél. 05 56 25 25 84 33430 Bazas.



Lieu du percement.

Le plus grand des ouchebtis, d'une glaçure bleu intense, mesure 10.6 cm de hauteur pour une largeur de 3.5 cm. Il est fracturé sur son tiers inférieur, probablement au moment de sa découverte car la tranche paraît assez récente. Il porte les outils classiques, houe à gauche et hoyau à droite et une représentation de sac de grains sur l'épaule gauche.

Le plus petit, 10 cm de hauteur pour 2.2 d'épaisseur, présente un aspect plus grêle et une glaçure bleue de nuance un peu plus verdâtre. Il porte les mêmes attributs. Le moulage est un peu plus fin.

Restent deux énigmes :

Première énigme :

Comment ces deux ouchebtis sont-ils arrivés à Bazas ? L'hypothèse la plus vraisemblable serait l'hypothèse romaine. Bazas, occupé par les celtes vasates, fut une garnison romaine (Cossio vasatum), les légions venant de la Narbonnaise via Sos (Landes) au moment de l'extension de l'Empire. Entre 60 et 80 p. C., une légion romaine venant d'Égypte serait passée à Bazas me dit Jean-Louis Escoubet. Il serait intéressant de vérifier cela. On peut imaginer qu'un légionnaire ait pu ramener là ces objets en souvenir et qu'ils y soient restés. Les premiers remparts furent édifiés plus tard par les Romains pour faire face aux invasions, ils ont été maintes fois remaniés et restaurés au cours de l'histoire.

Une deuxième hypothèse (selon Ribadiou²) serait grecque. Les Grecs avaient, en effet, avant l'émergence de Rome, établi des comptoirs et des colonies sur la côte méditerranéenne jusqu'en Ibérie mais aussi sur la côte atlantique, notamment sur le Bassin d'Arcachon. Puis ils auraient remonté la Leyre jusqu'à Auros. Certains toponymes du Bazadais seraient d'origine grecque selon cet auteur.

Dernières hypothèses sans doute moins vraisemblables : retour de croisade et retour de l'expédition Bonaparte.

Deuxième énigme :

Comment et pourquoi ces deux ouchebtis se sont-ils retrouvés inclus dans une pierre et celle-ci dans la muraille ? La réponse à la deuxième question est sans doute la plus facile. Nous avons évoqué les restaurations successives des remparts et il est possible qu'à une date indéterminée ce bloc de calcaire ait été ramassé dans les environs pour servir de matériau. Quant à la première question, elle trouve peut-être sa réponse par la présence d'une curiosité naturelle locale : une source pétrifiante non loin de la Brèche du nom de

"fontaine d'Enfer". Les deux statuettes auraient pu être disposées côte à côte sous le courant d'eau (pour quel rituel ou dans quelle intention?) jusqu'à ce que les concrétions forment un bloc compact. Cette hypothèse est assez crédible, Jean-Louis Escoubet précise en effet que le minéral était extrêmement friable, comme peut l'être une concrétion de calcite, et qu'il a pu avec ses compagnons en délivrer les statuettes sans détériorer la glaçure. Un dépôt d'une telle importance suppose sans contestation un contact très long avec l'eau de la source !

En marge de cette affaire et au fil de notre entretien, Jean-Louis Escoubet en est venu à évoquer Pierre Lacour un personnage pas tout à fait inconnu de l'AÉG. Robert Vergnien a en effet débusqué sa tombe au cimetière de la Chartreuse de Bordeaux (voir Les Carnets du Nil n° 5). Pierre Lacour est fils d'un autre Pierre Lacour ou Delacour, peintre, graveur, littérateur, né à Bordeaux en 1745, second prix de Rome et qui eut un certain succès. Bordeaux conserve quelques unes de ses œuvres. Quant au nôtre, né en 1778 (père et fils sont répertoriés dans le *É. Féret*³) dans la même ville, également peintre, graveur, littérateur, mais aussi archéologue et philologue, il fonde le Musée, devient professeur et directeur de l'école de peinture, secrétaire général et président de l'Académie de Bordeaux. Il publie quelques ouvrages sur les antiquités et surtout en 1821 *Essai sur les hiéroglyphes égyptiens* (Brossier, Bx. 1821) dans lequel il tente de montrer la filiation entre les hiéroglyphes et les caractères hébraïques, tentative qui lui vaut la critique virulente du monde scientifique de son temps. Même si sa démonstration est erronée et ne fera pas carrière, la démarche est audacieuse et intéressante pour l'époque, un an avant Champollion (on n'aura pas la même indulgence pour ceux qui aujourd'hui reprennent cette idée).

² Henry Ribadiou, originaire du Bazadais, journaliste, écrivain, historien local du XIX^e siècle.

³ Édouard Féret, Biographie, Bordeaux 1889.



Les deux ouchebtis.

En 1839, il publie *Æloïm ou les dieux de Moïse* ainsi que plusieurs autres volumes sur l'origine du monothéisme et de l'hébreu qui devaient constituer un grand ouvrage de titre *Apophis vaincu par les dieux*, resté inédit. Ces écrits, *Æloïm* en particulier, lui valurent la réprobation de la Congrégation de l'*index librorum prohibitorum* et il fut donc pour quelques années relégué à Bazas pour enseigner au collège. Jean-Louis Escoubet m'a extirpé de sa bibliothèque plusieurs de ces ouvrages, en version originale, dont l'essai sur les hiéroglyphes, certains sortant d'une imprimerie bazadaise.

Enfin dernier clin d'œil : le père d'Ausonius était natif de...Bazas.

Mes remerciements pour cet article :

À Monsieur le Dr P. Marquette, Maire de Bazas, pour l'autorisation de photographier dans le musée.

À Monsieur Jean-Louis Escoubet pour son accueil et son savoir.

Au personnel de l'Office du Tourisme pour sa collaboration.

À Madame Évelyne Hosteins membre de l'AÉG qui a mis l'association sur cette piste⁴.

⁴ Article d'Eric Courcy in *Contact des Amis de la Cité* p. 11-15, décembre 2004.

Bernard Lalanne



ÉGYPPTOMANIE ET FORTUNE



De la foire des Quinconces de Bordeaux au casino de Zadar en Croatie, l'image de l'Égypte antique s'affiche sur les appareils de jeux. La supposée "bonne fortune" que semble suggérer ces "icônes" vient sans doute de cet inconscient collectif issu de la découverte des trésors fabuleux contenus dans la tombe de Toutankhamon. Enfourchant ce thème, le mélange des genres ne fait pas peur aux graphistes.



Le panneau venant des Quinconces montre un jeune Toutankhamon entouré des Pyramides et des rayons d'Aton alors que le panneau du Casino de Zadar s'inspire du sarcophage de Toutankhamon sous les traits d'Akhenaton et la bannière du "Livre de Ra". Joueur, vous êtes sous la bonne fortune de l'Égypte ancienne mais vous faites celle des casinos...

Robert Vergnieux



L'ÉGYPTE EN RELIEF



Les photographes qui parcouraient au XIX^e siècle les rives du Nil pour en rapporter les clichés des temples antiques avaient très souvent dans leurs bagages, en plus de leur chambre photographique, un appareil dit "appareil stéréoscopique". La particularité d'un tel équipement est qu'il est capable lors de la prise de vue d'effectuer simultanément deux clichés. Chacun correspond à la vision

d'un seul œil. Une fois les deux images développées, en les regardant simultanément, c'est-à-dire la gauche avec l'œil gauche et la droite avec l'œil droit, notre cerveau, habitué à ce genre de gymnastique associe alors les deux images en une seule et fournit à nos sens une vision en relief, comme si nous étions face à l'original.



Photographie stéréoscopique montrant le parvis du temple de Karnak en cours de fouilles sous la direction de Georges Legrain à la fin du XIX^e siècle.

Le photographe Lewis s'étant fait immortaliser sur un cliché stéréoscopique aux pieds des pyramides de Gizeh.



Ces couples photographiques présentant deux images placées côte à côte sont appelés clichés stéréoscopiques. Des appareils spéciaux en facilitaient l'usage, ils se tenaient à bout de bras et sont munis d'un viseur empêchant à l'œil droit de regarder l'image de gauche et inversement. Maintenant avec l'arrivée du numérique nous pouvons "voir" le relief de ces photographies stéréoscopiques en effectuant des traitements spécifiques permettant à chacun de nos yeux de recevoir l'image qui lui sera nécessaire pour avoir la sensation du relief. De très nombreux clichés stéréoscopiques ont été pris par les plus grands photographes du Moyen Orient, tels que Frith,

Ducamps, Goods, Zangaki, etc.... Revoir ces photographies en 3D est aujourd'hui un réel bonheur. Cela crée une contemporanéité entre ce début de millénaire et le XIX^e siècle. Nous pouvons parcourir les temples antiques avec la vision qu'en avaient ces illustres voyageurs. Parfois nous avons même l'impression qu'ils vont surgir de derrière une colonne. Mais au-delà de cet aspect charmeur que revêt la redécouverte de ces images, elles nous livrent également des informations scientifiques. Comme, par exemple, ce cliché pris sur le parvis du temple de Karnak qui permet de suivre en 3D une fouille qui s'est déroulée entre le 20 février et le 4 mars 1896.

Robert Vergnieux





FALAFELS

(BEIGNETS DE FÈVES ET DE POIS CHICHES)



- 200g de fèves sèches
- 100g de pois chiches
- 60g de farine
- 1 oignon
- 2 gousses d'ail
- 1 bouquet de coriandre (ou persil)
- 1 cuil. à café de cumin en poudre
- 1 cuil. à café de sel
- 1 cuil. à café de piment doux
- huile pour friture



Faire tremper les fèves sèches et les pois chiches secs pendant une nuit. Enlever ensuite toutes les peaux des fèves.

Passer au mixer les fèves, les pois chiches, l'oignon, l'ail et le persil. Mettre la purée obtenue dans un saladier. Ajouter la farine, le piment, le cumin et le sel.

Bien mélanger le tout. Former des boulettes avec cette purée et les aplatir en galettes de 5 cm de diamètre.

Les faire dorer dans l'huile chaude, quelques minutes sur chaque face.

Servir chaud ou tiède.

Tout semble facile ? Pas du tout, l'aventure commence ! Première fournée ? Réussie. Les *falafels* ont une forme cohérente et sont dorés agréablement.

Puis les choses se gâtent : les *falafels* se défont dans la friture, ils s'échappent en petits morceaux... c'est le cauchemar ! Pourquoi ? Et que faire ?

Changer l'huile ? Ça marche à peu près. N'empêche que le résultat est décevant.

Me reviennent alors des souvenirs de falafels inoubliables, dégustés en plein désert égyptien devant le temple d'Hibis (Kharga) dédié à Amon à l'ombre des palmiers et parmi les lauriers roses.

Notre guide égyptien les avait préparés en un tour de main : quelques braises sous une vieille tôle servant aussi à désensabler les 4/4 ; résultat sublime, falafels goûteux, moelleux, dorés pas gras du tout, oui mais c'était sous le ciel d'Amon Rê...

Mais pas de découragement, persévérons même si nous n'avons en France, ni Amon Rê, ni la tôle rouillée.

Petite astuce : préparer les *falafels* à l'avance, les déposer sur du papier absorbant et les faire réchauffer au four à feu doux. Ils sont ainsi moelleux et pas gras.

Les invités ne se plaignent pas, ils n'en laissent pas un seul. Ils sont vraiment très gentils.

Annie Vérynaud



Directeur de la publication : Robert Vergnieux
Coordinateur : Gérard Métra
Conception graphique : Caroline Delevoie
Impression : Imprim'Art (Mérignac)
N° ISSN : 1629. 6427

Ont collaboré à ce numéro : Alain Barutel, Christine Fabès, Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Jacqueline Métra, Robert Vergnieux, Annie Vérynaud, Jacques Zacharie.

Crédit photos : Alain Barutel, Christine Fabès, Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Gérard Métra, Robert Vergnieux, Jacques Zacharie.



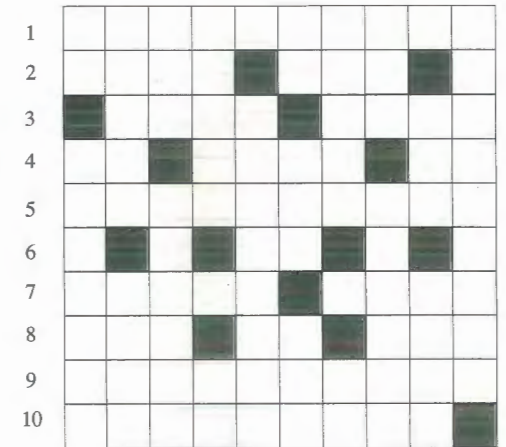
MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

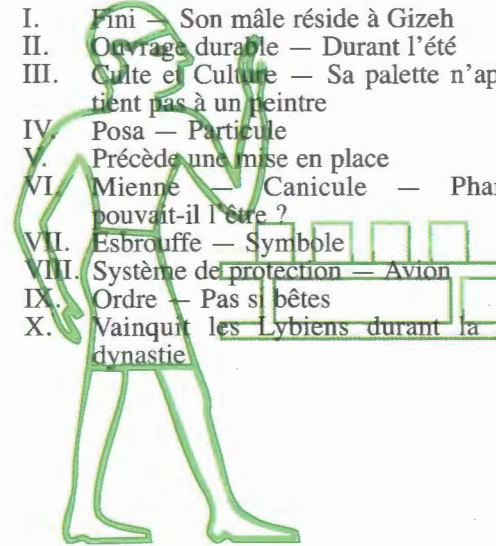
1. Prêtres ouvriers
2. Capitale durant la XIV^e dynastie — Eau roumaine
3. Trésorier sous Aménophis III — Complices
4. Oui — Isolée — Avec
5. Triomphe militaire égyptien célébré sous Ptolémée II
6. Démonstratif
7. Cobra égyptien (phon.) — Région africaine
8. Héritage — Arbre — Ruines Turques
9. Huiliers
10. Déflorées

I II III IV V VI VII VIII IX X



VERTICALEMENT

- I. Fini — Son mâle réside à Gizeh
- II. Ouvrage durable — Durant l'été
- III. Culte et Culture — Sa palette n'appartient pas à un peintre
- IV. Posa — Particule
- V. Précède une mise en place
- VI. Mienné — Canicule — Pharaon pouvait-il l'être ?
- VII. Esbrouffe — Symbole
- VIII. Système de protection — Avion
- IX. Ordre — Pas si bêtes
- X. Vainquit les Lybiens durant la XII^e dynastie



solution du numéro 9

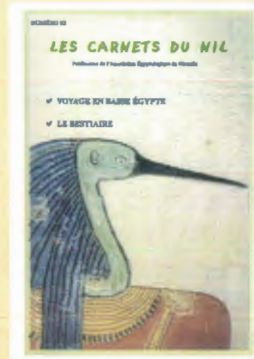
HORIZONTALEMENT **VERTICALEMENT**

- | | |
|------------------|-------------------|
| 1 Hiératique | I Héliopolis |
| 2 Gone — Iso | II Sévi |
| 3 Leyde — Étal | III Égyptienne |
| 4 Pé — Ste | IV Roder — Été |
| 5 Ostraca — Lé | V Ane — ac — Ému |
| 6 Pei — Ça — Man | VI Te — Scala |
| 7 Ovée — Laid | VII Eta — Aura |
| 8 Linteaux | VIII Qité — Mixée |
| 9 Nem — Revu | IX Usa — Lad — Vu |
| 10 Sue — Uraeus | X Éolien — Bus |

Jacqueline Métra



Déjà parus :



Association Égyptologique de Gironde

10 bis avenue des Violettes

33600 PESSAC

☎ 05.56.45.69.43

egypte33@modulonet.fr

http://aeg.u-bordeaux3.fr